

Werk

Titel: Einundzwanzig Briefe Goethes an Behrisch. Oktober 1766 bis Mai 1768

Autor: Geiger, Ludwig

Ort: Frankfurt a. M.

Jahr: 1886

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?503540463_0007|log11

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de



2. EINUNDZWANZIG BRIEFE GOETHES
AN BEHRISCH.

OKTOBER 1766 BIS MAI 1768.

1¹.

[Okt. 1766.]

Je serois bien ravi de pouvoir Vous parler encore une fois avant Votre depart. Je serai jusqu'a trois heures chez — ou je suis toujours, et Vous nous feriez un plaisir infini d'y venir, de trois à quatre Vous me trouverez au logis, et ce sera dans une de ces entrevues que je pourrai Vous donner mon Virgile, que mon camarade a enfermé. Adieu mon ami, j'aurois beaucoup a Vous raconter. Une nouvelle aventure vient de se joindre a mon roman, deja asses embrouillé; Vous ne la pourres jamais deviner, si je ne Vous en fais pas confidence, toutefois, Vous pouves comprendre qu'il y a de l'amour.

2.

[12. Okt. 1766]

Bon jour mon cher!²

Ma petite, en employant tout son pouvoir, qu'elle a sur moi, m'a fait manquer a ma parole, et au soupé, que

¹ Quartbogen, nur $\frac{1}{2}$ Seite beschrieben. Ohne Datum und Adresse. Stück des Siegels erhalten.

² Folioblatt, eine Seite beschrieben. Unten auf der Rückseite Adresse: Pour M. Behrisch. Stück der Oblate erhalten.

vous m'aviez fait preparer. J'en suis au desespoir, mais elle m'en a paie, et elle m'en paiera encore. Je sais que Vous etes indulgent et que Vous me pardonneriez aisement, si je Vous developpe un peu les circonstances de cette soirée. J'allai droitement de Vous à mon logis, pour y expedier mes petites affaires, qu'elle fut ma surprise d'y trouver par le mojen de notre correspondance secrète, un avis de me rendre au plutot chez elle. Jy volai, je la trouvai seule, toute¹ la famille, aiant ete attire par le spectacle nouveau a la comedie. Juste ciel quel plaisir de se voir seul, avec sa bien aimée, quatre heures de suite. Elle se passerent sans que personne de nous deux, le sut. J'appris que² la mère m'avoit pardonné, et que la bonne femme fatiguée enfin des tendresses perpetuelles que l'autre fit à sa fille, tourna toute son humeur contre lui. Que ces quatre heures me firent heureux !

What pleasure, God! of like a flame to born,
 A virteous fire, that ne'er ta vice kan turn.
 What volupty, when trembling in my arms,
 The bosom of my maid, my bosom warmeth!
 Perpetual kisses of her lips o'erflow,
 In holy embrace mightly virtue shew.
 When I then, rapt, in never felt extase,
 My maid! I say, and she, my dearest! says.
 When then, my heart, of love and virtue hot,
 Cries: come ye angels! Come! See and envy me not.

Vous rirez un peu de cette extase. Riez autant qu'il vous plaira. Mais Vous aurez encore, un sujet pour rire, c'est que cette lettre entière, ne contient rien qu'amour. Pardonnez moi, en pensant, que nous ne sommes jamais si fertiles en expressions que quand notre coeur nous en fournit. Adieu. Je ne manquerai pas de vous ecrire quel-

¹ Vorher »le p« ausgestrichen.

² Übergeschrieben; ursprünglich »le pardon de« ausgestrichen.

que fois pendant ce 8 jours, si vous voules etre content,
de ma mauvaise patte.

c. 12. D'Octb
1766.

Goethe.

3¹.

[13. Okt. 1766.]

a 5 heures

Je trouve ça plaisant que les chevaux de poste, font si bien leur devoir, qu'on n'a pas raison de se plaindre d'eux. A peine, vous aije envoié une lettre, crac! voilà la reponse. Mais, pour les tenir tous les jours en bon trot, me voila assis de nouveau² pour vous faire mon compliment par quelques coups de plume. — Encore un mot, comme j'en trouve dans notre billet, et le proces sera dressé dans toutes les formes. Moi! capable de quelque feu illegitime. Fi! Venez viteement, me demander du pardon, bien humblement! Bien humblement! Ventresaintgris! — Mais peutetre n'est ce pas votre faute? Oui sûrement ce sera la mienne! Quand je vous reverrai, il faut que vous me montriez ce billet. Un³ amant⁴ n'est historien plus fidèle que Voltaire. Brisons la.

Moquez Vous, du pauvre poete anglois, autant qu'il vous plaira. Je ne sais pas, quelle fantaisie m'ait pris, de faire des vers dans ce moment. Me voila bien attrappé pour cela. Mais vous, qui etes si prompt a pardonner les fautes aux honnetes gens, pourquoi ne voudriez vous pas me pardonner quelques mauvais vers.

Peutetre que quelques anecdotes de mon histoire ne seroient pas mal plaçees entres les premieres folies de votre Fascic. Si jamais jl⁵ vous prend⁶ l'envie, de vous immor-

¹ Folioblatt. 1 Seite beschrieben. Auf der Rückseite unten Adresse: Pour M. Behrisch. Spuren eines Siegels.

² Die 3 letzten Worte übergeschrieben.

³ Vorher »j'auroi« ausgestrichen.

⁴ Nachher q ausgestrichen.

⁵ Vorher »vou« ausgestrichen.

⁶ Vorher »vient« ausgestrichen.

taliser par un tel ouvrage, ne m'oubliez pas, je vous en prie. Vous me causerez par cela un plaisir sensible, car rarement vous trouverez un homme qui se¹ plait tant à rire de ses propres fautes, que je m'y plais

Goethe.

4.

du secretaire de ma petite²

Elle est s'en allée, mon cher, mon bon Behrish, elle est allée à la comédie, avec sa mère et avec son prétendu futur, qui cherche à lui plaire par cent parties³ de plaisir. C'est une chose très agréable à voir, digne de l'observation d'un connoisseur, un homme s'efforçant à plaire, inventieux, soigneux, toujours sur ses pieds, sans en remporter le moindre fruit, qui donneroit pour chaque baiser deux louis au pauvres et qui n'en aura jamais, et de voir après cela, moi immobile dans un coin, sans lui faisant quelque galanteries sans dire une seule fleurette, regardé de l'autre comme un stupide qui ne sait pas vivre et de voir à la fin apportés à ce stupide des dons pour les quels l'autre feroit un voyage à Rome. — Je voulois partir en même temps lorsque elle sortit, mais pour m'en empêcher elle me donna la clé de son secretaire, avec le plein pouvoir d'y faire ou d'y écrire ce que je voudrois. Elle me dit en partant, restez là, jusqu'à ce que je revienne, vous avez toujours quelque folie en tête soit en vers, soit en prose, mettez la sur le papier comme il vous plaira. Je dirai au père quelque galimathias pourquoi vous restes la haut, s'il peut pénétrer la vérité qu'il la pénétre. Elle me laissa encore deux belles pommes, présent de mon rival. Je les ai mangées elles⁴ étoit d'un goût excellent⁵.

¹ Vorher »le« ausgestrichen.

² Folioblatt. Ohne Datum und Unterschrift. Eine Seite beschrieben. Rückseite Adresse: A Monsieur Behrish ches lui. Siegel nicht ganz erhalten.

³ Übergeschrieben; ursprünglich »tours«, aber ausgestrichen.

⁴ Vorher »et« ausgestrichen.

⁵ Nachher »Ja« auf derselben Zeile ausgestrichen.

Je ne saurais mieux employer ce temps là que pour vous écrire et pour vous porter moi-même cette lettre. Que Dieu dirige votre Comte enfin qu'il s'en aille bientôt, car Vous me manquez pour rendre complète ma fortune et ma joie. Mais ces diables de Collèges recommenceront. Eh bien nous nous verrons malgré cela, je partagerai mon hiver en trois parties égales, entre Vous, entre ma petite et mes études. Que je suis heureux, puissiez Vous l'être de même! Que fait Dresde. L'amour sera suspendu¹ de même que l'amitié par la foire. Adieu. J'ai barbouillé furieusement. Je finirai, je vous porterai cette lettre, je serai de retour au² secrétaire quand ma petite sortira³ de la comédie.

5.

Ich⁴ muß dir etwas schriftlich sagen, weil ich mich für deinen⁵ Spott fürchte, wenn ich dir es mündlich sagen wollte. Du mußt es wissen. Ich will kurz seyn. Ich verlange deine Gedanken deinen Raht, du hast mehr Erfahrung als ich, und bey dieser Sache keine Leidenschaft. Es sind zwey Leute, in die Stube gezogen die unten offen war. Du hast sie vielleicht dort gesehen. Doch das tuht nichts zur Sache. Der eine ist ein ällicher Mensch, der andere jünger, der mich wohl wehrt seyn möchte, du verstehst mich. Doch deswegen bin ich ganz ruhig gewesen. Sie haben nebst dem Mittagstisch auch den Abendtisch ausgemacht, und werden alle Abende mit Essen. Das ist mir etwas verdrüsslicher, aber noch nicht alles. Wenn du dir⁶ mein Mädgen fürstellen kannst; so kannst du dir ihr Bitten

¹ Vorher »si bien« ausgestrichen.

² Vorher »et« ausgestrichen.

³ Von Goethe aus »sortit« geändert.

⁴ Ein Quartblatt und ein Folioblatt, ersteres ganz, letzteres halb beschrieben. Auf der Rückseite des letztern die Adresse: Pour M. Behrish. — Ohne Datum und Unterschrift.

⁵ Aus »deinem« verbessert.

⁶ Aus »dich« verbessert.

[2] denken mit denen sie mich belagert, diese Veränderung nichts in meinem Betragen und meinem Herzen ändern zu lassen. Sie hat mich unter den heftigsten Liebkosungen gebeten sie nicht mit Eifersucht zu plagen, sie hat mir geschworen immer mein zu seyn. Und was glaubt man nicht¹ wenn man liebt. Aber was kann sie schwören? Kann sie schwören nie anders zu sehn als jetzt, kann sie schwören daß ihr Herz nicht mehr schlagen soll. Doch ich wills glauben, daß sie's kann.

Aber nun, gesetzt — nichts gesetzt, es klingt als wenn ich nicht mit der Sprache heraus wollte. — Heute — Ein Blick auf einen Liebhaber hebt ihn in Himmel, aber seine Schöne kann ihn bald herunterbringen sie darf nur die Augen auf einen andern wenden. Eine Sentenz. Du mußt sie mit meinem [3] verwirrten Kopfe entschuldigen. Heute stand ich bey ihr, und redete, sie spielte mit den Bändern an ihrer Haube. Gleich kam der jüngste herein, und forderte eine Tarockkarte von der Mutter, die Mutter ging nach dem Pulte, und die Tochter fuhr mit der Hand nach dem Auge, und wischte sichs als wenn ihr etwas hineingekommen wäre. Das ifts was mich rasend macht. Ich binn närrisch denkst du. Nun höre weiter. Diese Bewegung kenne ich schon an meinem Mädgen. Wie oft hat sie ihre Röhte ihre Verwirrung vor² ihrer Mutter zu verbergen eben das gethan, um die Hand schicklich ins Gesicht bringen zu können. sollte sie nicht eben das tuhn, ihren Liebhaber zu betrügen was sie getahn hat ihre Mutter zu hintergehn. Es ist ein Argwohn der bei mir einen hohen Grad von Gewißheit hat. Setze es wäre gewiß und — ich zittre deine Antwort zu hören — wie soll ich sie entschuldigen. Ja, das will ich, sie entschuldigen. Sage mir Gründe vor sie, keine wider sie. Du würdest — Genug — Verliebte Augen³ sehen schärfer,

¹ Aus »nichts« verbessert.

² Vorher »zu verbergen« ausgestrichen.

³ Übergeschrieben; »sind« ausgestrichen.

als die Augen des Herrn; aber oft zu scharf. Rahte mir im ganzen, und tröfzte mich wegen des letzten. Nur spotte mich nicht wenn ichs auch¹ verdient hätte.

6.

Noch² so eine Nacht, wie diese, Behrisch, und ich komme für alle meine Sünden nicht in die Hölle. Du magst ruhig geschlafen haben, aber ein eifersüchtiger Liebhaber, der ebensoviel Champagner getrunken hatte als er brauchte um sein Blut in eine angenehme Hitze zu setzen³ und seine Einbildungskraft auf's äußerste zu entzünden. Erft konnt ich nicht schlafen, wälzte mich im Bette, sprang auf, raßte; und dann war ich müde und schlief ein; aber wie lange, da hatte ich dumme Träume von langen Leuten, Federhüten, Tobackspfeifen, Tours d'adresse, Tours de passe passe⁴, und darüber wachte ich auf und gab alles zum Teufel. Darnach hatte ich eine ruhige Stunde, hübsche Träume. Die gewöhnlichen Minen, die Wincke an der Tühre, die Küsse im Vorbeyfliegen, und dann auf einmal, Ft! Da hatte sie mich in einen Sack gesteckt. Ein rechter Taschenspielerstreich. Meerschweingen hext man wohl vorm Peterstobre hinein, aber einen Menschen [2] wie mich das ist unerhört. Aber so unwahrscheinlich es mir vorkam, so wahr fühlte ich es. Ich philosophirte im Sacke, und jammerte ein duzend Allegorien im Geschmack von Schäckespear wenn er reimt. Darnach schien mirs als wenn ich weg wäre, weg von ihr, aber nicht aus dem Sacke, ich wünschte mich in Freiheit, und wachte auf. Der verfluchte Sack lag mir im Kopfe. Da kam mirs aufeinmal ein, daß ich dich nicht wiedersehen würde /: denn das hatte ich mir fest

¹ Vorher »A« ausgestrichen.

² Quartbogen. 3¹/₂ Seite beschrieben. Ohne Datum und Unterschrift.

³ »zu setzen« übergeschrieben.

⁴ Auch diese französischen Worte schreibt Goethe mit deutschen Lettern.

vorgenommen, und binn es noch halb schlüssig:/ und das fühlte ich, in einem Augenblick, da ich dem Teufel nicht 6 Pfennige gegeben hatte, meine kleine aus seinen Krallen zu kaufen, in einem Fieberparoxismus da mir der Kopf taumelicht war. Ich riß mein Bett durcheinander, verzehrte ein Stückgen Schnupftuch und schlief biß 8 auf den Trümmern meines Bettpallaftes. Das hieß recht wie bey einer Henckermahlzeit, der Teufel [3] geseegne es euch. Sonst ist mir alles wohl bekommen, ausser die Dosis Taschenspielerkünfte, wofür Sie sich bey dem Meister in meinem Nahmen abfinden können. Thu es immer Behrisch und räche mich und dich. Ich will weise seyn, das heißt bei einem Liebhaber stille seyn, es ist eine neue Aquisition zur Pistolen Sammlung die ich diese Messe angefangen habe. Denn ein Schmollen ein Lärm würde mich nichts helfen! sie hat solche maulstopfende Redensarten die du kennst, und da bleibt der Ankläger wie ein *benit* stehn, wenn Sie ihm so was zu genießen giebt. Sage du ihr immer auch was, alles was du gestern zu mir¹ sagtest, gebe ihr deutlich zu verstehen daß du ihre Liebe zu mir so mittelmäßig glaubest als die Freundschaft zu dir. Sie wird tolle werden, denn sie weiß daß du sehr *tonum persuadendi* über mich hast. Ja apropos wann [4] willst du hinunter gehen. Ich werde nicht unten seyn, denn eine gewisse Art von Kälte kann auf diesen und die nächsten Tage nicht schaden, und wenn sie sich übermorgen drüber beklagt, so schiebe ich die Schuld aufs Wetter.

Lebe also wohl und komme im Kohte nicht um, wolltest du mich vor deiner Abreise noch einmal sehen, so komme um 5.6. zu mir, aber NB nach der *Affaire* von unten.

Da hast du Annetten. Es ist ein verwünschtes Mädgen. Der Sack! Der Sack!

¹ »Zu mir« übergeschrieben.

7¹.

9. 10. 1767 [Okt. 1767.]

Hochzeitlied, *W. F. L. 10. 10. 2*
an meinen Freund.

Im Schlafgemach, fern von dem Feste,
Sitzt Amor Dir getreu, und wacht,
Daß nicht die List muhtwill'ger Gäste,
Das Brautbett dir unsicher macht.
Er harrt auf dich. Der Fackel Schimmer
Umglänzt ihn, und ihr flammend Gold
Treibt Weihrauchdampf der durch das Zimmer
In wollustvollen Wirbeln rollt.

Wie schlägt Dein Herz, beym Schlag der Stunde
Der deiner Gäste Lärm verjagt!
Wie blickst Du nach dem schönen Munde
Der Dir nun bald nichts mehr versagt.
Du gehst, und wünschend geht die Menge;
Ach wer doch auch so glücklich wär'!
Die Mutter weint, und ihre Strenge
Hielt' gern dich ab, und darf nicht mehr.

[2] Dein ganzes Glück nun zu vollenden,
Trittst Du in's Heiligtum herein;
Die Flamme² in des Amors Händen
Wird wie ein Nachtlicht still und klein.
Schnell³ hilft der Schalck die Braut entkleiden
Und ist doch nicht so schnell wie du,
Sieht euch noch einmal an, bescheiden
Hält er zuletzt die Augen zu.

Ich schicke dir dieses kleine Gedicht, dessen Verfasser, du an der Denckungsart, und an der Versifikation gar leichte erkennen wirst, um deine Meinung darüber zu hören. Mir kommt es noch so ganz artig vor.

¹ 4 Seiten 4^o.

² Übergeschrieben; »Fackel« ausgestrichen.

³ Übergeschrieben; »Es« ausgestrichen.

Schreiben Sie mir immer ein Bißgen wenn Sie Zeit haben, und die haben Sie wohl immer jtzo, ob mann gleich beym Auerbachshoflärm schwören sollte es wäre keine unbeschäftigte Seele darinne.

Zum hällischen Tohre ist noch niemand merckwürdiges hereingekommen.

Wie steht es sonst um Sie?

Ich käme heute Abend und bäte mich bey ihm zu Gaste, wenn er nicht so früh äße, so aber mag ich nicht.

Hr Born haben¹ heute auf der Universitätsbibliothek sehr figurirt. Stiefeln und schapobas steht ihm admirable. Der Hr. von Watzdorf paradirten im Sommerkleide. Die beyden *Messieurs* hatten sich auf das devoteste dahin rangirt wo ihro Churfürftl Durchl. gleich bey ihnen vorbey mußten. Sie neigten sich auf das beste, und hatten beyde die Gnade von der hohen Landesherrschaft gar nicht bemerckt zu werden, welche Ehre sodann auch² der ganzen Ackademie wiederfuhr.

Meine Kleine läßt ihn grüfen. Meine Nebenbuhler werden sich nächstens *vice versa* ins Tollhaus bringen. Glück auf die Reise. [4] Krebel ist ein guter Mann, er ist würcklich für dich besorgt. Er meinte heute, ob es denn nicht möglich wäre mitlerweile einen Widder /: i. e. einen Magifter, oder sonst so was :/ in die Hecke zu verwickeln, daß wir nur erst das Messer von Isaacs Halse wegwendeten³, jener möchte darnach mit dem Felle bezahlen.

Ich hätte Ihnen schon viel gesagt dächt ich; aber ich wäre doch nicht ganz fertig. Ich war heute bey Ösern. Er will haben ich soll hinauf kommen wenn die Herrschaft kommt. Wann wird das seyn? Solltest du es nicht

¹ Geändert aus »hat«.

² Die 2 letzten Worte übergeschrieben.

³ Vorher »wegftießen«, aber die 2 letzten Silben ausgestrichen; statt »jener« ursprünglich »der«.

erfahren können. Er hat seine Säle wie Nürnberger Puppenküchen aufgeputzt.

Leben Sie wohl! Habe ich heute Abend um halb neune nicht Antwort auf diesen Brandbrief, so bin ich selbst da.

8¹.

Leipzig, d. 16 Octbr. 67.

Gott weiß, ich binn so dumm, so erzdumm, daß ich gar nicht weiß wie dumm ich binn. Meynst du denn, ich konnte mir einbilden daß du fort bist. Das hab ich mir noch gar nicht gesagt. Ich komme zwar nicht mehr in Auerbachshof, wo ich sonst alle Tage lag, und das sollte doch eine merckliche Aenderung in meinen Umständen machen, aber, es kömmt mir so für als wenn ich eben nicht jztz wollte, oder du mir nicht Audienz geben könntest; und daß mir's, wenn ich gleich Heute nicht hinaufginge, doch Morgen nicht versagt wäre hinauf zu gehn; und so vertröft' ich mich von einem Tage zum andern, und geh einmal ins Rosentahl, einmal nach Waren, wo ich gestern Salvavenia beynahe ersoffen wäre. Hernach geh ich einmal zu meiner Kleinen, spiele der Abwechslung wegen einige Scenen aus des Goldonis Verliebten, die Sie zur mehreren Erbauung drüber nachlesen können. Ich habe heute wieder so einen dummen Auftritt gehabt, über einen dum[2]men Zahnstocher², das nicht der Mühe wehrt war; aber heutzutage, da's immer um die Situationen so Noht ruht, sieht mann überall wo mann sie herkriegt, und die kriegt ich nun vom Zahnstocher. Es ist eine schöne Sache um's Genie. Danach versöhnt ich mich wieder, um ihr deinen Brief geben zu können. Aber warrlich nur des Briefs wegen, ich hätte mich sonst nie wieder versöhnt. Und da gab ich ihr den Brief, den laß sie, und verstand

¹ 4 Seiten in 4^o.

² Übergeschrieben; ursprünglich »Auftritt gehabt«, aber ausgestrichen.

ihn nicht, da ging's ihr wie mir. Warrlich die Stelle von¹ sittsam seyn und von nie geküßt haben, das ist griechisch für mich. Der einzige Horn, der sonst so duttend ist, der will's verstanden haben, und meynt das wäre eine Liebeserklärung in terminis. Auf alle Fälle will ich mir nicht den Kopf zerbrechen, denn das tuht weh, sagte meine Mutter. Übrigens hielte ich einen kleinen Dialog, mit meinem Mädgen, an der Küchentühre, der [3] sich besonders gut ausnahm. Da sagte sie denn, wenn ich an dich schriebe, so sollte ich dir schreiben, daß Sie am Hinausgehen nicht Schuld gewesen wäre, das wär' das erste, und zweytens, daß Sie dir für die Erspaarung des Abschieds danckte, weil sie gewiß geweint haben würde, weil sie dich lieb hätte, und da drückte sie mir die Hände und hatte die Tränen in den Augen die eigentlich deinem Abschiede bestimmt waren². Und da war sie fertig. Ich meynte aber es stündte noch mehr im Briefe, auf das man noch mehr antworten könnte; da meynte sie, darauf könnte ich selbst antworten, und du dir zur Noht selbst weil du wohl wüßtest wie sie dächte. Über die reizende Creatur hätte sie gelacht, und bedankte sich recht schöne daß du sie auf die Gedancken gebracht hättest warum sich so viele in sie verliebten. Das hätte sie weg daß du einer [4] von den ahnsehnlichften Philosophen seyft die sie je gekannt hätte. Ferner freute Sie das Zutrauen daß du ihr die Briefe an deinen Freund so sehen lieferst und hinten drein kam der Refrein: daß sie am dummen Hinausgehen nicht schuld gewesen wäre. *Punctum*. Was macht denn Mamsell Auguste? die ist mir heute eingefallen, quer hinein, und da dacht ich du mußt fragen wie lebt sie? Kommen hinführo noch Briefe an mich? Hölle! Das gute Mädgen haben wir seit guten 4 Wochen ganz vergessen, und wenn je ein Mädgen verdient hat, daß man an Sie

¹ Übergeschrieben.

² Übergeschrieben; ursprünglich stand »haben«, ist aber ausgestrichen.

denckt, so hat's die verdient. Mercke dir das. Und wenn Sie herkömmt, so verlieb ich mich in sie das ist schon ausgemacht, wo ich's nicht schon binn, und da spielen wir einen Roman *vice versa*, das wird schön seyn. Gute Nacht ich binn besoffen wie eine Bestie.

9¹.

Leipzig d. 17 Octbr. 67.

Es ist noch ebensoviel Zeit, daß ich Dir noch einen Brief mit der heutigen Post schicken kann.

Gestern binn ich sehr narrisch gewesen, das sehe ich aus meinem Briefe, sollte ich wohl heute gescheuter seyn? Ich weiß nicht. Du hättest immer schweigen können daß du drüben zu früh angekommen bist, es hilft uns nichts, und ärgert uns nur; besonders den Horn, dem es unaufhörlich im Kopfe liegt daß du nicht noch hinunter gegangen bist. Apropos von wegen unten. Der Hr. Lange ist der Mutter und der Tochter ums Tohr begegnet, mit dem Grafen, an dem sie ihn gleich kannten, Hr. L. soll sie scharf angesehen, und sich etlichemal nach meinem Mädgen umgesehen haben, woraus die Alte nach ihrer Weltkänntniß schließen will, er sey von verliebter Complexion, die Tochter, zerbricht sich den Kopf nicht drüber, und schreibt es auf Rechnung ihres Reitzes, von dem Sie [2] seit deinem Briefe eine hohe Idee gekriegt hat. Sie mag aber haben was für einen Begriff sie will von ihrer Schönheit /:das ist das wahre von der Constucktion:/ so weiß sie alle ihre Reitzungen so gegen mich zu gebrauchen, die kleine Zauberinn, daß sie mich mehr als jemals fest hält. Es scheint als wenn sie sich gewisse Zeitpunkte zu nutze machte, sich immer tiefer in mein Herz zu graben. Aber höre wie stehts um deins? Erkläre dich deutlicher, wenn ich mir nicht den Kopf zerbrechen soll. Ich will deinen Brief niemanden zeigen ich will ihn zerreißen, ob ich gleich noch nicht das geringste Billiet von dir zerrissen habe, sage mir nur

¹ 4 Seiten in 4^o.

was heißt das? Allen kann es vielleicht verständlich scheinen, nur ich, der ich dich kenne, oder wenigstens zu kennen glaube, kann mir keine Auslegung darüber machen. Ich habe mir wirklich den Kopf zerbrochen und habe nichts herausgebracht als daß du sie liebst. Aber das ist nicht sehr [3] wahrscheinlich. Laß es seyn! Du haft es halb und halb getroffen. Bedauert habe ich dich nicht, denn dazu weiß ich nicht genug, gelacht habe ich nicht, dazu fehlt mir eine Dosis Schadenfreude, das mercke ich aber daß ich dich und sie deßwegen mehr liebe, unendlich mehr liebe, aus Zärtlichkeit und aus Stolz, kanns auch erklären wie's zugeht, wie's aber mit dir zugeht das kann ich nicht erklären.

Ich binn bey Oesern gewesen, habe in deinem Nahmen Abschied genommen, und Langen empfohlen. Er fragte mich ob ich noch zum Grafen ginge, da ich's verneinte, bat er mich, ich möcht's doch ja thun. Da sagt ich ihm, es wären einige Umstände in der Haußkronick die es ausdrücklich verböten, weiter mit dieser Famielie in Gemeinschaft zu leben; Das, meynte er, verstünde er nicht, und ich vertröstete ihn, auf einen abermaligen Besuch, da ich ihn mit der Sache beandter [4] zu machen versprach. Zu Börnern will ich morgen gehn, und will ihn wegen des Schnupftuches um Raht fragen, und dein Geschäfte ausrichten.

Auf den Montag fangen die guten Studia mit Macht an, ich habe jetzo eben soviel Dummheit im Kopfe als ich brauche um fleißig zu sein. Doch mein Schäferspiel soll nicht vergessen werden, du sollst's bald kriegen, du wirft's nicht mehr kennen es ist ganz geändert. Ich habe einen Plan zu einem neuen Romeo gemacht weil mir Weissens seiner bey dem Durchlesen gar nicht gefallen hat; Gott bewahre einen für der Idee ihn auszuführen

Un si pénible ouvrage
Jamais d'un ecolier ne fut l'apprentissage ¹.

¹ Ursprünglich »appent«.

und ich binn dem Himmel sey Danck noch *ecolier per omnes casus*. Adieu. Gott seegne sie. Ich habe viel geschrieben; aber warlich nicht viel.

10¹.

Leipz. d. 24. Octbr. 67.

Gestern einen Brief von dir, und hier die Antwort. Ich hätte aber doch geschrieben wenn ich auch keinen gekriegt hätte; daß du es nur weißt, alle Sonnabends um 7, geht ein Brief an dich ab, wornach du dich zu richten haßt.

Dein Brief ist gut, denn er ist lang, meiner wird nach diesem Maasstabe nicht gut werden. Ich habe heut keine Schreiblaune.

Ich verstehe jetzo ziemlich alles, was ich mit meinem eingeschränckten Verstande schwerlich würde errathen haben, wegen des lieben und verlieben. Es ist aber eine dumme Division und ich könnte nicht eben sagen, daß es mir das angenehmste wäre wenn mein Mädgen diese hohe Liebe für einen Dritten fühlen sollte, doch sagt ein großer Dichter:

Ein Herz das Einen liebt, kann keinen Menschen haßen.

Was dencken Sie von diesem Sentiment, ist würcklich was wahres drinne; aber NB. [2] im Specialfalle, daß es Amine sagt, die diesen Schluß von sich gemacht hat.

Ich habe durch mein undeutliches Schreiben den Mißverstand verursacht, daß du Roman für Romeo gelesen haßt. Ja, ~~mein~~ wehrter Critikus, ich binn so frey gewesen einen neuen Plan zu Romeo und Julie zu machen, der mir besser scheint als W. seiner, doch das in *parenthesi*, unter uns. Es wäre ein verfluchter Stolz wenn ich's laut sagte.

Dencke nur Richter, der auf der Mahler Akademie, hat gestern aus Grille angefangen mich² Miniatur zu mahlen. Er hat mich in der Anlage recht hübsch getroffen, wenn er's nur nicht wieder verdirbt. Wir wollen um das Ding artiger

¹ 4 Seiten in 4^o. Ohne Unterschrift.

² Vorher »Mi« ausgestrichen.

zu machen ihm etwas historisches geben, und zwar soll es Herzog Micheln bey dem :

Ey ja, du kämst mir eben.

Vorstellen. Es ist hernach eine Fleurette, wenn ich es meinem Mädgen schencke. Wie meynst du, könnte man nicht, wenn [3] er reußirte, so was mit Annetten wagen? Apropos, weil ich doch den Nahmen genannt habe und ich mercke daß er viel Stoff zu unsern Briefen geben wird; so muß ich *varia supplementa ad hanc paragraphum*, anfügen: Hr. R. hat das Glück von ihr auf die Dauer geschoren zu werden weil er es nun mercken läßt daß er sich unter ihre Liebhaber rechnet. Sie hat darinne eine närrische Manier, sie ist dem Leutenant, auch selbst diesem ganz günstig gewesen, biß sie sich verliebt stellten, hernach wars aus, und es scheint, als obs ihre Freude¹ wäre ihnen die Köpfe herumzudrehen. Mir selbst macht sie's nicht besser, nur daß sie mir ihre Macht, auf eine andre Facon fühlen läßt.

Auguste, ja das wäre gut, daß ich mich nicht in sie verlieben würde. Aber Teufel ich liebe sie doch recht sehr. Ihr dummer Zettel: Verzeihen Sie die Freiheit einer Ihnen ganzlich unbekandten Person, liegt so [4] gut als eins der besten *Vigliettis* in meinem Prachtkasten. Wüfte es mein Mädgen. *Ventresaintgris!* Das würde mir den Kopf voll lärmern.

Ich bin heute auf der Akademie gewesen, Hr. Graf nebst Hr. Lang. kamen auch. Sie scheinen sehr gut zusammen zu stehen. Ich war schlimmen Humors, und redete nichts, dafür redete der Professor und Lange desto mehr. Er will anfangen zu zeichnen. Er machte mir ein Compliment, eine Fleurette und noch was, ich weiß nicht was auf einmal, aber wie gesagt, ich konnte ohnmöglich viel antworten.

¹ Vorher »Liebha« ausgestrichen.

Der Professor, sagte heute zu mir, da ich über einige Schwürigkeiten verdrüsslich war: Seyn sie immer mit ihrem Zeichnen zufrieden, es wird nicht jedem so leicht wie ihnen, es wird schon werden. Das war großes Lob, worüber ich mich sehr freute. Ich will diesen Winter noch manches studieren, und hernach mit dem Märzen, etwas nach Dresden, und etwas an dich schicken. Gute Nacht. Auf den Sonnabend mehr.

II¹.

Leipzig d` 2 Nov. 67

Daß du vom Sonnabend keinen Brief empfangst, wird dich gewundert haben, ohne wichtige Ursachen unterlasse ich es gewiß nie; aber es war auch eine wichtige Ursache, eine mit der wichtigsten, dem Halsbrechen, so verwandte, kurz ich binn vom Pferde gestürzt, oder eigentlicher, ich habe mich vom Pferde gestürzt, da es mit mir, einem sehr ungeschickten Reuter durchging, um es nicht etwa zu einem Schleifen, oder sonstigem Stürzen kommen zu lassen. Das ist ein Paragraf in dem die Figur meines Gehirns modelirt ist, verwirrt, und unzusammenhängend. Es ist eine betäubende Sache um ein großes, unverhofftes Glück! Dieses, daß ich nicht den Hals gebrochen habe hat mich glaub ich so im Kopfe schwindlend gemacht. Aber, Gott sey Danck, ich habe mir keinen Schaden getahn, denn du kannst wohl rahten, daß ich ein aufgestoßnes Kinn, ei [2] ne² zerschlagene Lippe und ein geschellertes Auge nicht unter die großen Schäden rechne. So lange sich mein Mädgen nicht über die Verunzierung dieses Gesichts beschweert, so lang hat s gute Wege. Wenn du diese Geschichte auf eine lächerliche Weise erzählt haben willst so laß dir sie von Hornen erzählen. Was aber das allercomischte ist, ist, daß er im Anfang der erschrockenste und beängstigste war.

Das ist ein trauriger Brief, ein rechter ängstlicher Ton gegen meine launischen, närrischen Briefe. So ist's. Eine

¹ 8 Seiten in 4^o.

² »ei« zweimal geschrieben.

Wetterfahne die sich dreht, immer dreht, und seit einiger Zeit da der Wind meist aus Norden kömmt sich weniger dreht, aber doch immer so, daß gerne die Welt aus der Jahrszeit hinaus seyn möchte — Aber Gott versteht mich.

Meine Liebe läßt dich grüßen, ich liebe sie immer wie steets, sie mich? Ich glaub's einsweilen. Ich lebe nach deiner Vorschrift [3] so diat als ein ängstlicher junger Mensch auf Befehl seines Docktors, bey gewissen Vorfällenheiten. Seit dem verfluchten Abend, da wir Schnupftuchsdeserts hatten, habe ich keinen bey ihr zugebracht.

So¹ leb' ich fast ohne Mädgen, fast ohne Freund, halb elend noch einen Schritt und ich binns ganz.

Liebe ist Jammer, aber ieder Jammer wird Wollust, wenn wir seine klemmende, stechende Empfindung die unser Herz ängstigt durch Klagen lindern, und zu einem sanften Kützel verwandeln; ach da geht keine Wollust über den Jammer der Liebe, wenn ein Freund unser Elend hört unsere Tränen sieht, und das was wir davon zuviel haben, gottgleich wegnimmt und durch Middleid unsre Wunde heilt; es ist auch Wollust das Jücken einer erst zugeheilten Wunde. Aber kein Krancker kann durch eines unempfindlichen Artztes, grausames: es hat nicht viel zu sagen, mehr geängstigt werden als ein Seelenkrancker durch einen gefühllosen Freund. Ein zu-[4]rücktretendes Ubel ist das gefährlichste, und es muß zurücktreten, für Schrecken zurücktreten; wenn der Krancke eine warme, sanfte Hand zu fassen hofft, und eine kalte, kalte zu fassen kriegt. O das sind Allegorien. Die Einbildungskraft gefällt sich in dem weiten geheimnißvollen Felde der Bilder herumzuschweifen, und da Ausdrücke zu suchen, wenn Wahrheit den nächsten Weg nicht gehen darf oder nicht gerne gehen möchte. Du verstehst mich. Noch einige Sentenzen und du wirfst mich ganz verftehn. Treue ist nicht das einzige Erforderniß zu einem Freunde. Warum wären Freunde so selten? Einen treuen Freund gefun-

¹ Von hier an andere feinere Schriftzüge.

den haben¹, heißt einen ehrlichen Mann gefunden haben, und die giebt's, sage der Misanthrope was er will. (Aber Empfindung, ist kein Werck groser, guter Grundsätze, herbey hat sie keiner philosophirt², hinweg die meisten.) Sie ist keine Wür-[5]ckung eines guten Herzens, ein Herz kann rechtschaffen fühlen, und doch kalt seyn. Wer einem kalten Herzen warmes Elend vertraut, ist ein Tohr, wie ein Liebhaber, der am Bache ins Schilf klagt, das ihn, statt ihn zu bedauern auszischt.

Siehst du das meyn' ich und wollte Auerbachshof wäre nicht leer. Sonst war er ein Zufluchtsort, itzt muß ich in die Feuerkugel fliehen, und, das weißt du, da war ich nie recht zu Hause.

d. 3 Nov. Morgends.

Ich hoffte heute auf einen Brief von dir, und da hab ich ihn. Es ist gut daß du wohl bist, und so nah am Himmel. Aber mir ist angst, vor dem Blute des Knaben, es giebt angebohrene Härten, die keine Erziehung, keine Güte erweicht; doch so eine Frau könnte einen Teufel zum Engel umschmelzen, von ihr unterstützt kannst du alles hoffen. Ich möchte nicht Fürst seyn; er muß sich doch manchmal schämen wenn er seine Gemahlinn bedächtig ansieht, und sich [6] ein paar Jahre zurück erinnert. »O möchte ich doch nie aus deinen Armen gerissen werden, möchte ich doch mein eigener Herr seyn, um jener schrecklichen Verbindung entsagen zu können die durch Interesse und nicht³ durch Liebe geknüpft ward. O wie hasse ich meine zukünftige Gemahlin, muß mein Herz nicht alles hassen, was mich von dir entfernt. Sie mag gut seyn, man mag ihr Eigenschafften zuschreiben welche man will, aber Sie ist nicht du und in dir nur ist meine Glückseligkeit. Ich will sie heurathen, ich muß, aber mein

¹ Vorher »zu« aber ausgestrichen.

² Der erste Buchstabe aus P. geändert.

³ Übergeschrieben.

Herz soll sie nicht haben, dir soll nichts dieses Herz entreißen, niemand und wenn es ein Engel wäre«. So redete der Fürst noch vor wenigen Jahren, in den Armen seiner Geliebten, hat er nicht so geredet; so nenne mich einen elenden, nichts verstehenden Schulknaben, und hat er das gesagt, so mag ich nicht er seyn um alles. So was, von so einer Frau gesagt zu haben, würde mich toll machen, ich würde mich des Paradieses und meiner Eva unwürdig halten, und mich an den ersten Baum hängen und wenn es der Baum des Lebens wäre. [7] So was vom Claviere fiel mir neulich schon ein als du¹ schriebs^t du könntest keins kriegen, ich wills überlegen. Morgen geh ich zu Breitkopfs, die verschicken immer Claviere, da will ich fragen was so ein Kasten kostet, und wo man ihn am besten machen lässt, und wie manns am besten transportiert. Es gehen doch wohl oft Fuhrleute dahinüber.

Mein zerschmissenes Gesicht hält mich zu Hause, sonst kriegtest du so keinen langen Brief. Ich habe dir noch viel zu sagen, wenn sichs nur nicht² so langsam schriebe.

Hr. Langer zeichnet mit auf der Ackademie, es mag ein guter Mann seyn, denn du glaubst's, und haßt ihn lieb. Ich weiß nicht ob meine Seele jetzt aller neuen Verbindung geschlossen ist, oder wie's ist, genug er wäre mein Freund nicht. Er hat mir nichts getahn und ich kann ihn nicht leiden. Warum? frage die kleine Fritze, die will ihm auch keine Hand geben, sie weiß so wenig warum als ich. Rahten kann ichs, man liebt den Nach- [8] folger niemals wenn man den Vorfahren geliebt hat; Plazfolge ist immer eine Art von Vertreibung.

Du wirft über meinen Brief lachen, er ist sehr sentiös. Ich kann mir nicht helfen, ich habe viele gute Gedanken, und kann sie nirgends brauchen als gegen dich. Wäre ich Autor, da würde ich sparsamer seyn, um sie ans Publicum dermaleinst verschwenden zu können.

¹ Vorher »ich« ausgestrichen.

² Die 2 letzten Worte von Goethe umgestellt.

Annette und Horn lassen dich grüßen, sie erwarten beyde Briefe, wer mit mehrerem Rechte, das magst du entscheiden. Erwarte auf den Sonnabend wieder einen von mir, denn dieser ist für den vergangnen, du wirst mir nicht immer so exactt antworten, ich will dirs verzeihen, bist du einmal mehr eingerichtet; kannst du auch etwas gewisses deßwegen einrichten. Hübschman der itzige Tertius der Nickelsschule, schickt dir seinen Seegen nach, und bedauert, daß er dir ihn nicht mitgeben können.

12¹.

Leipzig d. 7. Nov. 67.

Es ist schon sechs, und um 7 geht die Post, aber ich muß dir schreiben. Liebster, es ist Sonnabend, und wenn ich dir nicht schriebe, könntest du dencken mein Fall wäre gefährlicher gewesen, als er ist. Ich bin ganz wiederhergestellt, und ich hoffe nicht daß es etwa heimliche Folgen möge gehabt haben. Eine Uhr steht oft nicht gleich stille, wenn wir sie fallen lassen, nach einem halben Jahre bemercken wir manchmal Unrichtigkeiten deren² Grund wir nicht einzusehen wissen, und — das sind traurige Betrachtungen, die ich nie, und am wenigsten ietzt machen sollte, da ich komme das größte Glück gehabt zu haben, daß sich ein Mensch von meiner, von *Unsrer* Empfindung wünschen kann. Ja Behrisch ich habe meine Jetty eine halbestunde ruhig, ohne Zeugen unterhalten, ein Glück daß ich jetzt manchmal genieße, sonst nie genoß. Diese Hand die jetzt das Papier berührt um dir zu schreiben, diese glückliche Hand drück[2]te sie an meine Brust. O Behrisch es ist Gift in denen Küssen! Warum müssen sie so süße seyn. Sieh' diese Seeligkeit habe ich dir zu dancken. Dir! Deinem Raht, deinen Anschlägen. So eine Stunde! Was sind tausend, von den runzlichten, todten, mürrischen Abenden gegen sie? Und diese Stunden bin ich dir schuldig, ich

¹ 4 Seiten in 4^o.

² Vorher »die« ausgestrichen.

wüßte niemanden dem ich sie lieber schuldig wäre als dir. Gott seegne dich! Ich bete oft für dich wenn ich im Himmel binn, dort binn ich, wenn sie mich in ihren Armen hält. Ich sage mir oft: wenn sie nun Deine wäre, und niemand als der Tod sie dir freitig machen, dir ihre Umarmung verwehren könnte? Sage dir was ich da fühle, was ich alles herumdencke — und wenn ich am Ende bin; so bitte ich Gott, sie mir nicht zu geben. Ist je ein Gebet erhört worden, so wirts dieses, und die Erfüllung brauchte — pfuy das ist [3] ein häßlicher gotteslästerlicher Gedancke, ein Gedancke, der das Gebet zu verdrängen gerichtet ist. So geht's im Glück, so lange das mit uns hält, so lange halten wir selten mit unserm Herregott.

Sieh wie ich ernsthaft geworden binn. Das arrivirt mir oft. Ich habe dir viel über meinen Seelenzustand zu schreiben, nur jetzt nicht, die Zeit ist zu kurz. *Ad varia*. Hr. Avenarius hat sich in einem Briefe deiner erinnert, und läßt dir es vermelden. Ich binn bey Fritzgen gewesen, die ganz eingezogen geworden ist. So sittsam, so tugendhaft. Ich wette sie verliebt sich in mich, wenn ich noch etlichemal herauskomme, *faute de quelque chose de mieux*. Sie ist abscheulich erber erber im eigentlichen Verstande. Kein nackend Hälsgen mehr, nicht mehr ohne Schnürbrust, daß es mir ordentlich lächerlich tuht. Sie ist manchmal Sonntags alleine [4] zu Hause. Vierzehn Tage Vorbereitung und so ein Sonntag, sollten die Erberkeit, von dem Schlosse wegzagen, und wenn zehen solche Injenieurs zehen solche halbejahre an der Befestigung gearbeitet hätten. Würcklich A. hat sie etwas besser gemacht das muß ich ihm nachsagen. Könnte ich's aber nur ungestraft tuhn und stünden im Brühle nicht manche Nägel und Stricke¹ parat, wann man so was erführe, so würde ich die affaire des Teufels übernehmen und das gute Werk zu nichte machen. Kennst du mich in diesem Tone Behrisch? Es ist der

¹ Vorher dasselbe Wort etwas undeutlich ausgestrichen.

Ton eines siegenden iungen Herrn. Und der Ton und ich zusammen! Es ist komisch. Aber ohne zu schwören ich unterstehe mich schon ein Mädchen zu verf— wie Teufel soll ich's nennen. Genug Monfieurs, alles was sie von dem gelehrigsten und fleißigsten ihrer Schüler erwarten können.

Ich finde bey der Durchlesung den Schluß meines Briefes sehr toll. Ich habe nicht Zeit noch ein Blatt zu nehmen. Gute Nacht.

13¹.

Dienstags d. 10 Octb.² 67.

Es ist gut daß ich heute einen Brief von dir gekriegt habe. Sieh ich antworte auch gleich, ob du gleich dieses Blat erst Sonnabends kriegen sollst.

Abends um 7 Uhr.

Ha Behrisch das ist einer von den Augenblicken! Du bist weg, und das Papier ist nur eine kalte Zuflucht, gegen deine Arme. O Gott, Gott. — Laß mich nur erst wieder zu mir kommen. Behrisch, verflucht sey die Liebe. O sahst du mich, sähst du den elenden wie er raßt, der nicht weiß gegen wen er rasen soll, du würdest jammern. Freund, Freund! Warum hab ich nur Einen?

um 8 Uhr.

Mein Blut läuft stiller, ich werde ruhiger mit dir reden können. Ob vernünftig? Das weiß Gott. Nein, nicht vernünftig. Wie könnte ein Toller vernünftig reden. Das bin ich. Ketten an diese Hände, da wüßte ich doch, worein ich beißen sollte. Du hast viel mit mir ausgestanden, stehe [2] noch das aus. Das Geschwätze, und wenn dir's Angst wird, dann bete, ich will Amen sagen, selbst kann ich nicht beten. Meine — Ha! Siehst du! Die ist's schon wieder. Könnte ich nur zu einer Ordnung kommen, oder käme Ordnung nur zu mir. Lieber, lieber.

¹ 16 Seiten in 4^o.

² So in der Handschrift, es muss aber Nov. heissen; der 10. Okt. 1767 fiel übrigens auf Sonnabend nicht auf Dienstag.

Horn war da, ich hatte ihn herbestellt mir etwas vorzulesen, ich habe ihn abweisen lassen, er glaubt ich liege im Bette. *Der* muß mich nicht stören wenn ich mit *dir* rede. Er ist ein guter Junge, aber wenn's auf's stören ankömmt, da ist er ein Meister drinne. — Tausend Sachen, und nicht die rechte. — O Behrisch. Behrisch! Mein Kopf.

Ich habe mir eine Feder geschnitten um mich zu erholen. Laß sehen ob wir fortkommen. Meine Geliebte! Ah sie wird's ewig seyn. Sieh Behrisch in dem Augenblicke wo sie mich rasen macht fühl ich's Gott, Gott warum [3] muß ich sie so lieben. Noch einmal angefangen. Annette macht — nein nicht macht. Stille, stille ich will dir alles in der Ordnung erzählen.

Am Sonntage, ging ich nach Tische zu Docktor Hermann, und kehrte um drey zu S. zurück Sie war zu Oberm. gegangen ich wünschte mich zum erstenmale in meinem Leben hinüber, wußte aber kein Mittel, und entschloß mich zu Breitk. zu gehen Ich ging, und hatte oben keine Ruhe. Kaum war ich eine Viertelfunde da, so sagt' ich der Mamsell, ob sie nichts an Oberm. wegen der Minna zu bestellen hätte. Sie sagte nein. Ich insifirte. Sie meynte ich könnte da bleiben, und ich, daß ich gehen wollte. Endlich, von meinen Bitten erzürnt schrieb sie ein Billiet, an Mams. Ob. gab mir's und ich flog hinunter. Wie vergnügt hoffte ich zu seyn. Weh ihr! Sie verdarb mir diese Luft. Ich kam Mams. O. erbrach das Billiet, es enthielt folgendes: »Was »sind die Manspersonen [4] für seltsame Geschöpfe. Ver»änderlich ohne zu wissen warum. Kaum ist Hr. Goethe »hier so giebt er mir schon zu verstehen daß ihm Ihre Ge»sellschaft lieber ist als die meinige. Er zwingt mich ihn »etwas aufzutragen und wenn es auch nichts wäre. So böse »ich auch auf ihn deßwegen binn, so weiß ich ihm doch »Danck, daß er mir Gelegenheit giebt Ihnen zu sagen, dass »ich beständig sey

Die Ihrige.

Mamsell O. nach dem sie den Brief gelesen hatte, versicherte mir daß Sie ihn nicht verstünde, mein Mädchen

laß ihn, und anstatt daß sie mich für mein Kommen belohnen, mir für meine Zärtlichkeit dancken sollte, begegnete sie mir mit solchem Kaltsein, daß es der O. sowohl, als ihrem Bruder mercklich werden mußte. Diese Aufführung, die sie den ganzen Abend, und den ganzen Montag fortsetzte verursachte mir solches Aergerniß, daß ich Montags Abends in ein Fieber [5] verfiel, das mich diese Nacht mit Frost und Hitze entsetzlich peinigte und diesen ganzen Tag zu Hause bleiben hieß — Nun! O Behrisch, verlange nicht daß ich es mit kaltem Blute erzähle. Gott. — diesen Abend schicke ich hinunter¹, um mir etwas holen zu lassen. Meine Magd kommt und bringt mir die Nachricht, daß Sie mit Ihrer Mutter in der Commödie sey. Eben hatte das Fieber mich mit seinem Froste geschüttelt, und bey dieser Nachricht wird mein ganzes Blut zu Feuer! Ha! In der Comödie! Zu der Zeit da sie weiß, daß ihr Geliebter krank ist. Gott. Das war arg; aber ich verzieh's ihr. Ich wußte nicht, welch Stück es war. Wie? sollte sie mit Denen in der Comödie seyn. Mit Denen! Das schüttelte mich! Ich muß es wissen. — Ich kleide mich an, und renne wie ein toller nach der Comödie. Ich nehme ein Billiet auf die Gallerie. Ich bin oben. Ha! ein neuer [6] Streich. Meine Augen sind schwach, und reichen nicht bis in die Logen. Ich dachte rasend zu werden, wollte nach Hause laufen, mein Glas zu holen. Ein schlechter Kerl, der neben mir stand riß mich aus der Verwirrung ich sah, daß er zwey hatte, ich bat ihn auf das höflichste mir ein's zu borgen, er taht's. Ich sah hinunter und fand ihre Loge — Oh Behrisch —

Ich fand ihre Loge. Sie saß an der Ecke, neben ihr ein kleines Mädgen, Gott weiß wer, dann Peter, dann die Mutter. — Nun aber! Hinter ihrem Stuhl Hr. Ryden. in einer sehr zärtlichen Stellung. Ha Dencke mich! Dencke mich! auf der Gallerie! mit einem Ferngläß — das sehend!

¹ Vorher »hinauf« ausgestrichen.

Verflucht! Oh Behrisch ich dachte mein Kopf spränge mir für Wuht. Man spielte Miß Sara. Die Schulzen machte die Miß, aber ich konnte nichts sehen, nichts hören. meine Augen waren in der Loge, und mein Herz tanzte. Er lehnte sich bald [7] hervor, daß das kleine Mädgen das neben ihr saß nichts sehen konnte. Bald trat er zurück, bald lehnte er sich über den Stuhl und sagte ihr was, ich knirschte die Zähne und sah zu. Es kamen mir Tränen in die Augen, aber sie waren vom scharfen sehen, ich habe diesen ganzen Abend noch nicht weinen können. — Hernach dacht ich an dich, ich schwöre es dir, an dich und wollte nach Hause gehn, und dir schreiben, und da hielt mich der Anblick wieder, und ich blieb. Gott, Gott! Warum mußte ich sie in diesem Augenblicke entschuldigen. Ja das taht ich. Ich sah wie sie ihm ganz kalt begegnete, wie sie sich von ihm wegwendete, wie sie ihm kaum antwortete, wie sie von ihm *importunirt* schien. Das alles glaubte ich zu sehen. Ah mein Glas schmeichelte¹ mir nicht so wie meine Seele, ich wünschte es zu sehen! O Gott und wenn ichs würcklich gesehen hätte, wäre [8] Liebe zu mir nicht die letzte Ursache, der ich dieses zuschreiben sollte.

Es schlägt neune, nun wird sie aus seyn, die verdammte Comoedie. Fluch auf sie. Weiter in meiner Erzählung. So saß ich eine Viertelstunde und sah nichts als was ich in den ersten fünf Minuten gesehen hatte. Auf einmal faßte mich das Fieber in seiner ganzen Stärcke, und ich dachte in dem Augenblicke zu sterben; ich gab mein Glas an meinen Nachbar, und lief, ging nicht aus dem Hause — und binn seit zwey Stunden bey Dir. Kennst du einen unglücklicheren Menschen, bey solchem Vermögen, bey solchen Aussichten, bey solchen Vorzügen, als mich, so nenne mir ihn, und ich will schweigen Ich habe den ganzen Abend vergebens zuweinen gesucht, meine Zähne schlagen an einander, und wenn man knirscht kann man [9] nicht weinen.

¹ Mehrere Buchstaben »schw sw« ausgestrichen. — Man sieht der Schrift des ganzen Briefes die Hast und Aufregung des Schreibers an.

Wieder eine neue Feder. Wieder einige Augenblicke Ruhe. O mein Freund. Schon das dritte Blatt. Ich konnte dir tausend schreiben, ohne müde zu werden. Ohne fertig zu werden. Welcher Elender hat sich je satt geklagt.

Aber ich liebe sie. Ich glaube ich träncke Gift von ihrer Hand Verzeih mir Freund. Ich schreibe warlich im Fieber, warrlich im Paroxismus. Doch laß mich schreiben. Besser ich lasse hier meine Wuht aus, als daß ich mich mit dem Kopf wider die Wand renne.

Ich habe eine Viertelstunde auf meinem Stuhle geschlafen, ich bin würcklich sehr matt. Aber das Blatt muß diesen Abend noch voll werden. Ich habe noch viel zu sagen.

Wie werde ich diese Nacht zu bringen? Dafür graut's mir. Was werde ich morgen tuhn? das weiß ich. Ich werde ruhig seyn biß ich ins Haus trete. Und da wird mein Herz zu pochen anfangen, und wenn ich sie gehen oder reden höre, wird es stärcker pochen, und nach Tische werd' ich gehen. Seh ich sie etwa, da werden mir die Tränen in die Augen kommen, und [10] werde dencken: Gott verzeih dir wie ich dir verzeihe, und schencke dir alle die Jahre, die du meinem Leben raubst; das werde ich dencken, sie ansehen, mich freuen daß ich halb und halb glauben kann daß sie mich liebt, und wieder gehen. So wird's seyn morgen, übermorgen und immerfort.

Sieh Behrisch, die Sara sah ich einmal mit ihr. Wie unterschieden von heute. Es waren eben dieselben Scenen, eben die Acteurs, und ich konnte sie heute nicht ausstehn. Ha! alles Vergnügen liegt in uns. Wir sind unsre eigne Teufel, wir vertreiben uns aus unserm Paradiese.

Ich habe wieder geschlafen, ich binn sehr matt. Wie wird's morgen seyn. Mein armer Kopf dreht sich. Morgen, will ich ausgehen, und sie sehn. Vielleicht hat ihre ungerichte Kälte gegen mich nachgelassen. Hat sie's nicht so binn ich gewiss, einen gedoppelten Anfall von Fieber morgen abend zu kriegen. Es sey! Ich binn nicht mehr Herr über mich. [11.] Was taht ich neulich als ich von meinem un-

bändigen Pferde¹ weggerissen ward? Ich konnte es nicht einhalten, ich sah meinen Todt, wenigstens einen schrecklichen Fall vor Augen. Ich wagt' es, und stürzte mich herunter. Da hatte ich Herz. Ich binn vielleicht nicht der herzhafteste, binn nur gebohren in Gefahr herzhaft zu werden. Aber ich binn jetzt in Gefahr, und doch nicht herzhaft. Gott! Freund! weißt du was ich meyne? Gute Nacht. Mein Gehirn ist in Unordnung. O wäre die Sonne wieder da! Unzufriedenheit! Ich weiß warrlich nicht mehr was ich schreibe.

Mitwochs früh.

Ich habe eine schreckliche Nacht gehabt. Es träumte mir von der Sara. O Behrisch, ich bin etwas ruhiger, aber nicht viel. Ich werde sie heute sehn. Wir probieren unsre Minna bey Overm. und sie wird drüben seyn. Ha, wenn sie fortführe sich kalt gegen mich zu stellen! [12] Ich könnte sie strafen. Die schrecklichste Eifersucht sollte sie quälen. Doch nein, nein, das kann ich nicht.

Abends um 8.

Gestern um diese Zeit, wie war das anders als jetzt. Ich habe meinen Brief wieder durchgelesen und würde ihn gewiß zerreißen, wenn ich mich schämen dürfte, vor dir in meiner eigentlichen Gestalt zu erscheinen. Dieses heftige Begehren und dieses eben so heftige Verabscheun, dieses Rasen und diese Wolluft werden dir den Jüngling kentlich machen, und du wirst ihn bedauern.

Gestern machte das mir die Welt zur Hölle, was sie mir heute zum Himmel macht — und wird so lange machen, biß es mir sie zu keinem von beyden² mehr machen kann.

Sie war bey O. und wir waren eine Viertelstunde allein. Mehr braucht es nicht um uns auszusöhnen. Umsonst, sagt Schäckesp. Schwachheit dein Nahme ist Weib, eh würde man sie unter dem Bilde des Jünglings kennen. Sie sah ihr Unrecht ein, meine Kranckheit rührte sie und

¹ Zuerst stand Pferden, das n ist aber ausgestrichen.

² Aus »beydem« corrigirt.

sie fiel mir um den Hals und bat mich um [13] Vergebung, ich vergab ihr alles. Was hatte ich zu vergeben, in Vergleich des was ich ihr in diesem Augenblicke vergeben haben würde.

Ich hatte Stärcke genug ihr meine Narrheit mit der Comödie zu verbergen. Siehst du, sagte sie, wir waren gestern in der Comödie, du mußt darüber nicht böse seyn. Ich hatte mich ganz in die Ecke der Loge gerückt und Lottchen neben mich gesetzt, daß er ja nicht neben mich kommen sollte. Er stand immer hinter meinem Stuhle, aber ich vermied soviel ich konnte mit ihm zu reden, ich plauderte mit meiner Nachbarinn in der nächsten Loge und wäre gern bey ihr drüben gewesen. — O Behrisch, das alles, hatte ich mir gestern überredet¹, daß ich es gesehn hätte und nun sagte sie es mir. Sie! um meinen Hals gehangen. Ein Augenblick Vergnügen ersetzt tausende voll Qual, wer möchte sonst leben, mein Verdruß war vorbey, ein vergangnes Ubel ist ein Gut. Die Erinnerung überstandner Schmerzen ist Vergnügen. Und so ersetzt! mein ganzes Glück in meinen Armen. Die schöne Schaam, die sie ohngeachtet unsrer Vertrau [14] lichkeit so oft ergreift, daß die mächtige Liebe, sie wider das Geheiß der Vernunft in meine Arme wirft; die Augen die sich zu drücken so oft sich ihr Mund auf den meinigen drückt; das² süße Lächeln in den kleinen Pausen unsrer Liebkosungen, die Röthe, die Schaam, Liebe, Wollust, Furcht, auf die Wangen treiben, dies zitternde³ Bemühen sich aus meinen Armen zu winden, das mir durch seine Schwäche zeigt, daß nichts als **Surdht** sie je herausreißen würde. Behrisch, das ist eine Seeligkeit, um die man gern ein Fegfeuer aussteht. Gute Nacht, mein Kopf schwindelt mir wie gestern, nur von was anders. Mein Fieber ist heute ausgeblieben, so

¹ Vorher »ges« ausgestrichen.

² Vorher »das« gestrichen.

³ Vorher »Zitt« gestrichen.

lang es so gutes Wetter bleibt wird es wohl nicht wieder kommen. Gute Nacht.

Freytags um 11 Nachts.

Mein Brief hat eine hübsche Anlage zu einem Werckgen, ich habe ihn wieder durchgelesen und erschrocke vor¹ mir selbst. Ich weiß nicht warum ich jetzt schreibe. Gute Nacht. Es war nur um dir gute Nacht zu sagen.

[15]

Sonnabends.

Ich hoffe daß dieses das letzte Blat seyn wird. Noch einige Punkte, auf deinen Brief.

Von Augusten ist noch kein Brief da. Das gute Mädgen. Wäre sie hier, ich wollte sie trösten. Trösten im eigentlichen Verstande. Sieh, ich habe sie lieb, ob ich gleich ihr zu Liebe nicht das Fieber kriege. Guter Junge, ich will sie noch sehen. Sie wird wohl so gut seyn und warten biß ich nach Dreßden komme, und geht sie nach Eulenburg, so geb ich mich für einen Stud. Theol. aus und besuche den Papa. Ach, ich bin sehr narrisch.

Ich will dir wohl das Clavier geben, doch ich tuh's hinter meinem Vater, und da ist's gefährlich. Wegen des Preises, weißt du schon wie ich dencke, ist eine Sache mein, und mein Mädgen oder mein Freund feilscht drum so ist sie² gewiß um den wohlfeilsten Anschlag zu haben. Unsre Väter dencken anders. Sie lassen sich für die Sprichwörter todt schlagen, Handel leidet keine Freundschaft! Das dumme Ding hat gewiß ein Mäckler erfunden, oder ein [16] Jude erfunden. Du siehst also was ich da tuhn kann, wenn ich etwas verkaufe das nicht mein gehört. Wenn ich dir's noch gebe, wie ich hoffe, so ist dein Gebot gut, und mit dem Zahlungstermin hat's auch keine Eile.

Hr. Steiger ist sehr böse auf dich, und auf alles was dich liebt, er giebt dich von ganzem Herzen zum Teufel,

¹ Corrigirt aus »für«.

² Übergeschrieben; ursprünglich »es« ausgestrichen.

weil du so unfreundschaftlich handeln, und weggehen können, ohne dich freundschaftlich, in seinen freundschaftlichen Armen, seiner Freundsch. zu empfehlen.

Annette grüßt dich. Ich dencke, nun hörte ich auf, Zwey Bögen! Lieber Gott was für ein Geschreibe. Ich hab's wieder durchgelesen und glaube, daß es dich von jedem Fremden divertiren würde, allein deinen Freund wirst du bedauern. Es ist wahr ich bin ein großer Narr, aber auch ein guter Junge, Annette meynts, meynt du es nicht auch.

14.

Leipzig¹ d. 20 Nov. 1767.

Einen launischen Abend Behrisch! Sollte ich ihn nicht anwenden an dich etwas zu schreiben. Morgen ist Brieftag. Ich bin heute schon zwölf Stunden dumm. Dein Brief ist ein guter Brief, ich habe Hornen, einige Nutzenwendungen daraus vorgelesen und er meynt, wenn ich immer dem was du gesagt, gefolgt hatte, und immer dem was du schriebest folgte; so könnte ich einer von den glücklichsten Menschen werden. Ich fühle der Junge redet wahr und doch kann ich weder dir noch ihm folgen. Mittlerweile etwas zur Geschichte des Herzens. Wir haben oft geredet, warum sie mich lieben möchte? Wir haben viel Stolz in ihren Bewegursachen zu finden geglaubt, was meynt du daß folgende Bemerkung bewiese? Seit einiger Zeit da ich sie des Abends nicht sehen konnte hat sie mir zwar alle Zärtlichkeit bezeigt, ist,² unruhig gewesen wenn ich einmal des Nachmittags nicht kam; allein sie plagte mich mit gar keiner [2] Eifersucht, mit keinem Zweifel, das hieß, die³ Heftigkeit der Liebe, hatte gegen sonst viel nachgelassen. Seit 4 Wochen, da sich die Geschichte mit Minna angesponnen hat, da ich oftrere zu Overmanns zu Br. komme,

¹ 4 Seiten in 4^o. Ohne Unterschrift.

² Übergeschrieben.

³ Corrigirt aus »ihr«.

ist das Feuer wieder mit aller Heftigkeit ausgebrochen. Eine Eifersucht die oft biß zur Wuht geht, ein Argwohn, ein Neid der biß dahin geht daß sie nicht erfahren darf daß ich eine Hand geküßt habe, macht Sie und mich elend. Es ist wahr sie ist seit etlichen Tagen unendlich elend, und das Mitleiden das ich mit ihr habe macht daß ich soviel Geduld habe. Was meynst du Behrisch sollte es nicht bloßer Stolz seyn, daß sie mich liebt. Es vergnügt sie einen stolzen Menschen wie ich bin an ihrem Fufschommel angekettet zu sehen. Sie hat weiter nicht auf ihn acht so lang er ruhig liegt, will er sich aber loßreisen, dann fällt er ihr erst wieder ein, ihre Liebe erwacht wieder, mit der Aufmerksamkeit.

[3] Sonnabends¹.

Der Brief muß heute fort und ich habe nicht großen Trieb zum Schreiben. Apropos wenn du mein Schäferspiel sehen solltest, du² würdest es nicht mehr kennen, es sind nicht hundert Verse stehen geblieben, alles umgeschmolzen. Bald wird es ganz performirt seyn. Ich habe ein neues Lustspiel angefangen, der Tugendspiegel betitelt, in einem Act in Prosa.

Minna von B. ist zweymal auf dem Kochischen Theater seit ehe vorgeftern aufgeföhret worden und hat sich fürtrefflich ausgenommen. Ich habe einen Brief von meiner Schwester gekriegt davon ich dir nächstens ein *excerptum* schicken will, er enthält wieder ganz sonderbaare Dinge.

Mein Mädgen ist mit der Breitkopfen bekannt geworden, und haben einander sehr lieb gewonnen. Das närrischte ist die Art womit mir die Breitkopf. erklärte daß sie Annetten gut wäre. Ich will sie dir erzählen. An einem Abende da ich bey B. war schien sie mir etwas zu sagen zu haben, [4] woran sie die Gegenwart der Brüder hinderte, ich schaffte sie fort, und sie, sie fing mit etwas Verwirrung an:

¹ 21. Nov.

² Vorher »es ist« ausgestrichen.

»Ich habe bemerckt, daß Sie immer schlimm und niemals gut von Frauenzimmern geredet haben«. Ich verteidigte mich mit launischen Einfällen, doch sie fuhr fort: »Das hat mich auf die Gedancken gebracht daß Sie gar kein gutes Mädchen kennen; allein ich bin überzeugt daß Sie welche kennen«. Ich fuhr in meinem ersten Tone fort, und wir wurden unterbrochen. Beym Abschied kriegte sie mich bey der Hand, und zog mich bey Seite. »Ich habe Ihnen einen Auftrag zu geben«, sagte sie, »wollen Sie ihn ausrichten — Recht gerne — nun so sagen Sie Mdll. S. daß ich sie recht herzlich liebe und daß ich recht böß auf Sie binn, daß Sie mir nie ein Wort gesagt haben was für ein lebenswürdiges Frauenzimmer sie ist —

Ich ging. Adieu. Was denckst du hiervon. O ich hätte dir noch viel zu sagen.

15¹

Leipzig d. 27 Novemb. 67.

So viel ich jetzo wegen der morgenden Aufführung der Minna zu tuhn habe, will ich doch ein Blätgen an dich ausarbeiten.

Im Frieden werden die Zeitungen kleiner, wie nach der Messe die Tohrzettel, und wie meine Briefe nach einer ruhigen Woche. Wir haben würcklich diese Woche in einem dummen Frieden gelebt. Hinfüro wirst du immer wünschen kurze Briefe zu empfangen.

Annette wird morgen bey der Vorstellung seyn, binn ich darum gebessert? Die nächste Woche erwarte ich ein ewiges Genecke; denn die O. wird Hannchen und ich Micheln zum Nachspiele machen. Doch ich will nach deinen Nutz-anw. bey der Sache verfahren. Um von was andern², aber doch nicht ganz unterschiednen zu reden schicke ich dir eine Scene aus dem Tugendspiegel.

¹ 4 Seiten in 4°. Ohne Unterschrift.

² Von Goethe aus »anders« gebessert.

Erster Auftritt.

Melly, Dodo, am Fuße eines Baums sitzend. Nacht.

M. Schweig von ihr!

D. Dir einen rechten Poffen zu spielen, möcht' [2] ich fast. Topp, laß es uns versuchen, und wenn wir nicht gleich schlafen wenn wir von ihr schweigen, so will ich in meinem Leben kein Auge wieder zutuhn.

M. Eben als wenn in der Welt sonst nichts zu reden wäre.

D. Zu reden wohl, nur nicht für uns. Nelly ist seit einem Jahre deine Hauptleidenschaft und unser Hauptgespräch, alles andre was uns in Sinn kommen konnte, war¹ wie kleine Bächelgen die am Ende doch in den großen Fluß liefen. Als Kaufleute redeten wir zwar oft von unserm Handel, das war wohl eins.

M. Und von unsern Waaren, zwey.

D. In meinem Lande gehören die Waaren zum Handel. Du schienst sie nicht dazu zu rechnen, man sahs an deinem Verschencken aus deiner Wirthschaft.

M. Leider.

D. Aber Wahrheit behauptet ihr Recht. Es ist kein Handel ohne Waaren, dein Unglück —

M. Freund rede von deinem. Meins wäre mir erträglich hätte ich nicht deins dazugehäuft². [3] deine Edelmuht für mich gutzusagen —

D. Reut mich nicht,

M. Da sie dich doch ins Verderben riß, da sie dich mit mir zu fliehen zwang, dich nötigte mein Elend zu teilen,

D. Und mich auf diese Art glücklich machte.

M. Edler Freund.

D. Nicht so edel wie du denckst. Was brauchte es Überwindung mich mit dir zu Verbannen, da ich entfernt

¹ Vorher »sind« ausgestrichen.

² So von Goethe geändert aus: »ich dich nicht hinzu . . .«

von dir Mitten in meiner Vaterstadt verbannt gewesen wäre.

- M. Du suchst mich zu entschuldigen, um mir verzeihen zu können. Du kannst's aber nie werde ich der vergeben¹, die Schuld an unserm Elende war².
- D. Meynst du Nelly? Da ist sie wieder, sagt ich's nicht. und Nelly war an deinem Unglücke nicht Schuld. Diese Feste die du gabst, diese Bälle die du anstelltest —
- M. Stellte ich sie nicht für Sie an, gab ich sie nicht für Sie. Ich erschöpfte mich weil ich sie liebte.
- D. Sage narrisch liebte, und du wirst recht haben. Nelly liebte das Vergnügen und dich. [4] Diese letzte Neigung³ steets zu unterhalten glaubtest du es nothwendig, der ersten beständige Nahrung zu geben. Darinne wars versehn, du rouinirtest dich ohne Nutzen. Wie oft habe ich sie beobachtet, wenn du von liebe truncken, Sie nicht beobachten konntest Sie hatte ein gutes Herz. Der Gedancke dich zu verderben, vergiftete ihr oft den Genuß des Aufwands den du machtest.
- M. Warum litt⁴ sie ihn.
- D. Anfangs aus Leichtsinne, Wollust und Stolz, Hernach aus Gefälligkeit und zuletzt aus Gewohnheit. Weniger glänzende Vergnügen würden länger gedauert, sie zufriedner und dich glücklicher gemacht haben.
- M. Du irrst, lärmende Freude war ihr unentbehrlich.
- D. Nachdem du sie unentbehrlich gemacht hattest. Ein Liebhaber sollte gegen seine Geliebte, so spaarsam mit Geschencken seyn, als sie gegen ihn mit Gunstbezeugungen seyn soll. Man erweitert sich den Magen vom vielen Essen.

/: Die Fortsetzung nächstens. :/

¹ Übergeschrieben.

² Nachher »verg.« ausgestrichen.

³ Übergeschrieben.

⁴ Von Goethe aus »litt« geändert.

16¹.

Leipzig d. 4. Dec. 1767.

Hören Sie` nur Mosier Behrisch wenn Sie hinführo mich so lange warten lassen, und mir hernach so ein miserables Briefgen schicken; so werde ich mich revangiren, und meine sonnabendliche Postreuter, besonders bey jetzigem Schneegestöber spaarsamer ausschicken. Ich schreibe da eine Scene, /: wenigstens ein Stück davon:/ mit vieler Mühe ab, und zu allem Dancke vergleicht sie der Herr mit dem Medon. Nun wahrhaftig du sollst weder das übrige von dieser Scene noch das ganze Stück zu sehen kriegen, wens fertig ist. Hätte ich Kinder, und einer sagte mir: sie sehen diesem oder jenem ähnlich, ich setzte sie aus wens wahr wäre, und wär es nicht wahr so sperrte ich sie ein; alle meine Scenen will ich verbrennen wenn sie dem Medon ähnlich sehen. Hiermit wär's also alle und ich behalte meine Comödie für mich.

Ehe ich aus Leipzig gehe mache ich ein Legat, daß Medon alle Jahre auf meinen Geburtstag umsonst gespielt werden soll.

[2] Hier schicke ich dir mein letztes Gedicht. Ich halte es für gut, und es soll in den zweyten Teil meiner Wercke kommen. Höre, ich will dir mit dem Claviere ein Reißzeug schicken, schreibe mir doch die Oden an dich und das kleine Hochzeitsgedicht und dieses, auf die Lagen ab die du noch drüben haft. Hübsch, aber ohne Vignetten, nur mit blofen Strichelgen. Der Kasten zum Claviere soll 1:8 gr. kosten. Du sagtest mir ja einmal was von Fuhrleuten die du kenntest, schreibe mir, was du weißt.

Ich habe seit deiner Abreise sonft gar nichts gemacht. Mein Schäferspiel liegt gar, ob es gleich ziemlich fertig ist, und mir an einigen Stellen selbst gefällt.

¹ 4 Seiten in 4°. Ohne Unterschrift.

Was macht Auguste? Ich bin willens ihr den zweyten Teil zu dediciren, und ihn nach ihrem Nahmen zu nennen, ich liebe das Mädgen recht sehr.

Hr. Langer, der mich heute früh auf der Academie *peremptorie invitirt* hat, ihn zu Anfang der andern Woche zu besuchen; läßt dir sagen: er werde [3] dir den nächften Posttag schreiben, weil es Zeit erfordre deinen Auftrag auszurichten.

Von Zerbfter Bier weiß man auf dem Rahtskeller gar nichts, so wenig als man darauf von gutem Biere weiß. Übrigens kriegt man es jetzo in Leipzig höchstens nur *par rencontre* und für diesesmal¹ kann ich keinen ausfündig machen der es hätte

Schreibe mir doch etwas wie es in Dessau dir geht. Ich schreibe dir immer so viel von mir, und du schreibst mir gar nichts von dir. Ich glaube gar du bist in Dessau vornehm geworden. Es ist wahrscheinlich. Wenigstens laffest du mich gar keinen Anteil an deinem Schicksaal nehmen, und mich muhtmafen daß du eben so wenig an meinem nimmst. Wenn ich alle deine Briefe an mich durchsehe; so finde ich wenig, oder nichts von deinem Zustande das du eben so gut jedem Fremden hättest schreiben können. Freylich mag dein Briefwechsel mit Langern interessanter seyn. Er hütet² sich zwar sehr mir was davon zu sagen, aber Ein Wort, zwey Worte und ich habe genug eine ganze Reihe [4] zu rahten. Es ist gut wenn man zwey Freunde in einer Stadt hat, wo es manchmal was zu bestellen giebt, der eine besorgt die wichtigen Angelegenheiten und der andre das Zerbfter Bier; und so hat jeder in seinem Departement seine Aufträge. Sie richten sich nun natürlicher Weise nach der Fähigkeit der Personen, Und nicht etwa etc.

↓ Noch so einen ganzen Bogen würde ich voll schreiben wenn ich an mein Mädgen schriebe; aber gegen dich will

¹ Vorher »jetzo« ausgestrichen.

² Vorher »fan« ausgestrichen.

ich barmherziger seyn. Daß ich böse binn, kannst du aus dem was ich geschrieben habe schon sehen; warum ich böse binn wirst du auch sehen, und halb auch nicht, denn halb weiß ich es selbst nicht. Ich binn nun in einer übeln, sehr übeln Laune. Jeden andern Tag würde ich vielleicht anders geschrieben haben. Auch gut so. Was geschrieben ist ist geschrieben. Lebe wohl und liebe mich. P

17¹.

Leipzig d. 15. Dec. 1767.

Das war nun doch einmal ein vernünftiger Brief, und der erste gescheute den ich von dir gekriegt habe, ich will dir auch antworten weil ich in guter Laune binn, und das Wetter ist jetzt recht sehr veränderlich. Daß dir's wohl geht ist mir lieb, es könnte zwar besser seyn, aber bey wem könnte es nicht besser seyn.

Ich binn bey Langern gewesen, es mag ein guter Mann seyn, und den Unterschied zwischen deinem und seinem Charackter zu fühlen, darf man nur die Art sehn wie er deine Stube meublirt hat. Ubrigens ist seine Wirthschafft recht gut eingerichtet Es² ist bald sechse ich habe den Brief zu lange liegen lassen nun muß ich eilen.

Du brauchst mir nun so balde nicht zu antworten, wenn du Zeit haben wirst, wird es gut seyn. Hättest du nur immer einige Erinnerungen über das Gedichte geschrieben, du weißt ja, daß sie mir immer lieb sind. Aber die Apostrophe F_** muß stehen bleiben, da kann ich dir nicht helfen. Es ist auch eine übertriebne Delicatesse von dir daß du sie austreichen willst. Den weiteren Verlauf der Scene sollst du bald haben. J. G.

¹ Quartbogen, etwas mehr als eine Seite beschrieben. Ohne Adresse, ohne Unterschrift.

² Von hier an flüchtige Schrift.

Der Kasten zum Claviere ist fertig und kostet 1 — 8 gr. weiter ist es nicht nötig es einzuballiren sagt Breitkopf schicke nun her wann du willst.

Adieu es ist Nacht. Künftige Woche mehr.

18¹.

Leipzig d. Decemb. 67.

Du kriegst heute wieder einen kleinen Brief, doch besser einen kleinen als gar keinen. Der zweyte Feiertag wird durch die zweytmalige Vorstellung der Minna verkläret werden, darauf wird Ball seyn, und das alles bey Overm. Ich wünschte dich herüber, es ist doch immer drollig genug. Hr. Langer hat mich um ein Billet *eventualiter* gebeten, ich kann ihm aber keins schaffen, denn es ist nicht drauf angelegt. Es werden viele Zuschauer daseyn, und unsers Tellheims letzter Tag ist angebrochen; er ist sterblich in seine Minna verliebt, Gott helf ihm aus dieser Noht.

Das Clavier steht mir im Weege, laß es bald weg-schaffen. Ehestens sollst du den Tugendspiegel und vielleicht noch ein andres Luftspiel kriegen. Gott seegne dich.

19².

Leipzig d. Merz 1768.

Wenn dir an einem Briefe von mir etwas gelegen war, so tahest du wohl zu schreiben, denn du hättest gewiß lange warten sollen. Doch du hast lange gewartet; aber Kind, weißt du denn warum? Ein schönes Compliment vom Docktor deinem Bruder und vom Prinzen dem kleinen. Nichtwahr das hättest du nie vermuthet, ich binn in Dreßden gewesen, auf zwölf Tage, die Gallerie zu sehen, die habe ich gesehen, was man gesehen heißt. Deine Brüder sind wohl, und haben mich wohl bewirthet. Dresden ist

¹ Quartbogen, 1 Seite ist voll beschrieben. Ohne Adresse, ohne Unterschrift und ohne Monatstag.

² Quartbogen, fast 4 Seiten beschrieben, ohne Unterschrift.

ein Ort der herrlich ist, und wenn mirs erlaubt wäre ein kleines Supplement daran zufügen, so wünschte ich mich¹ nie heraus.

Viel Mühe und Jammer kostete es mich Augusten auszufragen, und nach vieler Mühe erfuhr ich daß sie fort war, das war dumm.

[2] Könnte man nicht erfahren wer² das alberne Heu-
rahtsprojekt ausgedacht hat, und was⁴ das für ein jämmer-
licher Ton ist in dem du mit Augusten stehst.

Was macht Annette? Ey, ey! Giebts eine Annette in der Welt? Weißt du's auch noch ich dächte du hättest es längst vergessen, wenigstens hast du in 3 guten Monaten nichts nach³ ihr gefragt, und ich binn auch so höflich gewesen dir nichts von ihr zu schreiben.

Gut wenn du es wissen willst wie es mit uns steht so wisse. Wir lieben einander mehr als jemals ob wir einander gleich seltner sehen. Ich habe den Sieg über mich erhalten sie nicht zu sehen, und nun dacht ich gewonnen zu haben, aber ich bin elender als vorher, ich fühle daß die Liebe sich selbst in der Abwesenheit erhalten wird. Ich kann leben ohne sie zu sehen, [3] nie, ohne sie zu lieben. Allen Verdruß den wir zusammen haben mache ich. Sie ist ein Engel, und ich binn ein Narr.

Höre Behrisch ich kann, ich will das Mädchen nie verlassen, und doch muff ich fort, doch will ich fort. Aber sie soll nicht unglücklich seyn. Wenn sie meiner wehrt⁴ bleibt, wie sie's jetzt ist! Behrisch! Sie soll glücklich seyn. Und doch werd' ich so grausam seyn, und ihr alle Hoffnung benehmen. Das muff ich. Denn wer einem Mädchen Hoffnung macht, der verspricht. Kann sie einen recht-schaffenen Mann kriegen kann sie ohne mich glücklich

¹ Übergeschrieben.

² Von Goethe aus »was« geändert.

³ Übergeschrieben; ursprünglich »von« gestrichen.

⁴ Von Goethe aus »Wehrt« geändert.

leben, wie fröhlich will ich seyn. Ich weiß was ich ihr schuldig binn, meine¹ Hand und mein Vermögen gehört ihr, sie soll alles haben was ich ihr geben kann. Fluch sey auf dem, der sich versorgt eh das Madgen versorgt ist das er elend gemacht hat. Sie soll nie die Schmerzen fühlen, mich in den Armen einer andern zu sehen, biß ich die Schmer[4]zen gefühlt² habe, sie in den Armen eines andern zusehen und vielleicht will ich³ sie auch da mit dieser schrecklichen Empfindung verschonen. Es ist sehr verworren was ich geschrieben habe, aber du magst dich heraus denken. Du kennst mich.

Schicke mir doch mein Büchlein Annette mit der nachsten Post. Du brauchst es doch nicht, und ich habe doch wieder an den Gedichten geändert und neue gemacht. Streiche in dem Gedichte der wahre Genuß das frittige Wort aus und setze Freund dafür.

Mein Schäferspiel hat schreckliche Correkturen gelitten, und ist seiner Endigung nah. Du sollst auch haben. Wenn du geschickt bist sollst du bald wieder einen Brief kriegen. Adieu.

20⁴.

d. 26 Apr. 1768.

Lange nicht geschrieben Behrisch, lange nicht, und doch immer eben derselbe wie ich war. Siehe ich habe dich noch so lieb als ich dich⁵ hatte und Netten noch so lieb als ich sie hatte, mehr noch beyde wenn ich die Wahrheit sagen soll, denn⁶ stärker ist eine Leidenschaft wenn sie ruhiger ist, und so ist meine, O Behrisch ich habe angefangen zu leben! Daß ich dir alles erzählen könnte! Ich kann nicht, es würde mich zu viel kosten. Genug sey Dirs,

¹ Vorher »und« ausgestrichen.

² Vorher »fühlen« ausgestrichen.

³ »will ich« übergeschrieben; ursprünglich »soll« ausgestrichen.

⁴ Quartbogen, 2 Seiten und 1 Zeile beschrieben. Ohne Adresse und Unterschrift.

⁵ Übergeschrieben.

⁶ Übergeschrieben; ursprünglich »aber« ausgestrichen.

Nette, ich, wir haben uns getrennt, wir sind glücklich. Es war Arbeit, aber nun sitz ich wie Herkules, der Alles getahn hat, und betrachte die glorreiche Beute umher. Es war ein schrecklicher Zeitpunct biß zur Erklärung, aber sie kam¹ die Erklärung und nun — nun kenn ich erst das Leben. Sie ist das beste, liebenswürdigste Mädgen, nun kann ich dir schwören, daß ich nie nie aufhören werde das für sie zu fühlen was das Glück meines Lebens² macht, das zu dencken was ich dir neulich geschrieben habe, und das zu wollen. Behrisch, wir leben in dem angenehmsten, freundschaftlichsten Umgange wie du und sie; keine Vertraulichkeit mehr, nicht ein Wort von Liebe [2] mehr, und so vergnügt, so glücklich, Behrisch sie ist ein Engel. Es sind heute zwey Jahre daß ich ihr zum erstenm.³ sagte, daß ich sie liebte, zwei Jahre Behrisch, und noch⁴. Wir haben mit der Liebe angefangen, und hören mit der Freundschaft auf. Doch nicht ich. Ich liebe sie noch, so sehr, Gott so sehr. O daß du hier wärest, daß du mich trösten, daß du mich lieben könntest. Ich käme gern zu dir, recht gerne; aber deine Umstände, sie sind nicht vorteilhaft für Freunde die dich besuchen wollen. Da haft du eine Landschaft, das erste Denckmahl meines Nahmens, und der erste Versuch in dieser Kunst. Bessere nachfolgende werden es rechtfertigen, ich hoffe weiter zu kommen.

Da haft du das Lustspiel, du wirft es kaum mehr kennen. Horn will ich soll nichts mehr dran corrigiren aus Furcht es zu verderben und er hat fast recht. Es mag gut seyn, es fehlt nur noch ein Auftritt daran, der siebente der nicht fertig ist. Schreibe bald deine Gedancken. Höre noch was. Behalte das Geld was ich noch kriegen sollte, biß Michael,

¹ Vorher dasselbe Wort ausgestrichen.

² »d. G. m. L.« übergeschrieben; ursprünglich »sie meiner so wehrt« durchgestrichen.

³ z. e. übergeschrieben.

⁴ Übergeschrieben; ursprünglich stand »nach«, ist aber ausgestrichen.